

LOUISE BOURGEOIS

Grande dame de l'art contemporain



Louise Bourgeois dans "Icons & Idols" de Jack Mitchell, Amphoto Art, 1998.

Des oeuvres récentes de Louise Bourgeois seront bientôt exposées au Luxembourg. Gros plan sur une artiste aussi inclassable qu'incontournable.

"Tout ce que je crée vient de quelque chose de personnel, un souvenir ou une expérience émotionnelle vécue." C'est peut-être pour cela qu'il est difficile de cerner Louise Bourgeois. Plus de quatre-vingt-dix ans de vie en font un personnage inclassable, hors du temps et des modes.

Pourtant son nom est synonyme de très grande modernité, et ce depuis ses débuts à New York, juste avant la deuxième guerre mondiale. Elle est passée par toutes les étapes de la femme: d'abord petite fille, puis jeune femme émancipée, épouse, maîtresse, maman de trois enfants, et enfin femme mûre, très mûre même. C'est sûrement ce qui fait d'elle une artiste si accomplie, si déterminée. Il est certain que vivre presque un siècle permet une évolution constante qui dépasse les courants artistiques, les maîtres à penser, les théoriciens ponctuels.

Née à Paris en 1911, Louise Bourgeois est la métaphore du vingtième siècle artistique, avec ses révolutions et ses évolutions. Elle vit et travaille toujours à New York où, jeune mariée, elle suivit en 1938 son mari, l'historien d'art américain Robert Goldwater, avec qui elle resta jusqu'à sa mort en 1973. Elle se mit à poursuivre là-bas les études d'art qu'elle avait déjà entreprises à Paris.

Lorsque plusieurs artistes européens affluèrent à la fin de la deuxième guerre mondiale, elle

se lia particulièrement avec les surréalistes Juan Mirò, Yves Tanguy et l'architecte Le Corbusier. Et c'est tout naturellement que son travail s'en trouva influencé, à jamais, pourrait-on dire. Bien entendu, la longévité de l'artiste a rendu son oeuvre beaucoup plus variée et plus diverse qu'un simple chapitre d'histoire de l'art du vingtième siècle. Elle a ainsi joué un rôle important à la naissance de l'expressionnisme abstrait aux Etats-Unis, début des années 1950 (Willem de Kooning, Franz Kline...), ainsi que dans les mouvements féministes des années 60 et 70.

"La sculpture nécessite tellement d'implication physique que l'on peut se débarrasser de ses démons en sculptant. Le dessin n'a pas cette prétention. Le dessin n'apporte que peu d'aide" (1994). C'est principalement vers la sculpture que la jeune mère se tourna tout d'abord et c'est surtout par la sculpture qu'elle s'est fait un nom.

Parmi les thèmes récurrents de son oeuvre, celui de son enfance, intimement lié à l'érotisme et à la sexualité, est certainement l'un des plus saisissants. Petite fille elle avait surpris son père et sa gouvernante dans la moiteur de l'atelier paternel de restauration de tapisserie. Marquée pour ainsi dire à vie, elle n'aura de cesse de recréer les formes de corps entrelacés, homme et femme, femmes pénis, ou vénus phalliques ("Fillette", "Harmless Wo-

man", "Fragile Goddess" ...), utilisant son art comme un exutoire, comme une catharsis.

Les formes anthropomorphiques chargées de connotations sexuelles expriment le désir. Les matériaux choisis et les formes pleines et rondes incitent d'ailleurs au toucher, comme "Mamelles", une sculpture linéaire de seins en caoutchouc. Parfois c'est le toucher même qui met fin à l'érotisme d'une pièce. Le contact froid de la pierre ou du métal contraste avec la rondeur et la chaleur de la représentation. Rien n'est jamais simple, et lorsqu'on utilise l'expression artistique pour se libérer de traumatismes remontant à la plus tendre enfance, on est certain d'arriver à des antagonismes. "Pour exprimer des tensions familiales insupportables, je devais exprimer mon angoisse avec des formes que je pouvais changer, détruire, et reconstruire."

De manière fondamentale également, et peut-être lié au précédent, le rapport à l'autre a souvent été soulevé par le questionnement de l'artiste. Le "toi et moi" reste une problématique majeure de sa vie, qu'il faut absolument résoudre en atteignant l'équilibre parfait, le "perfect fifty-fifty".

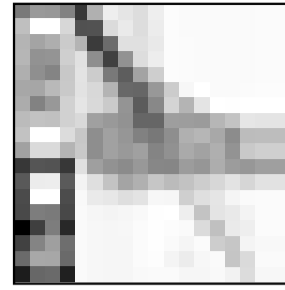
Auteur de plusieurs installations sculpturales, dont ses fameuses "cellules", Louise Bourgeois transmet un message clair. L'installation "Cell" (Glass Spheres and Hands), 1990-1993 est l'une des plus caractéristiques: deux avant-bras de marbre blanc reposent sur une table recouverte de tissu, les mains crispées dans un geste de prière. Encerclant la table, cinq sphères de verre de tailles différentes sont posées chacune sur des chaises. Un mur de fragilité cerne les mains, les empêchant de sortir. Ce travail transpose les relations parents-enfants au rang d'objets inanimés, ce qui souligne ce rapport où la sensibilité peut être le plus infranchissable et le plus étouffant des remparts.

Parfait caméléon, Louise Bourgeois jongle avec les matériaux et les styles. Elle s'est également beaucoup consacrée à la gravure et au dessin, comme si elle ne dérouterait déjà pas suffisamment les amateurs de classification.

Bien qu'elle ait exposé dans de nombreux musées du monde entier, la consécration ne vint véritablement qu'en 1982, lorsque le Museum of Modern Art de New York lui consacra une exposition individuelle. Elle fut ensuite promue "Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres" en 1984, par le ministre de la culture français de l'époque Jacques Lang et remporta de nombreux autres prix. Désormais bien assise sur son statut de personnalité artistique de ce siècle, et malgré ses 91 ans, Louise Bourgeois reste d'une créativité surprenante.

Ce sont précisément des oeuvres récentes que la galerie Beaumont a choisi d'exposer, nous offrant ainsi un événement qui durera trois mois seulement. La grande dame est à Luxembourg, accourez la voir.

Steffie

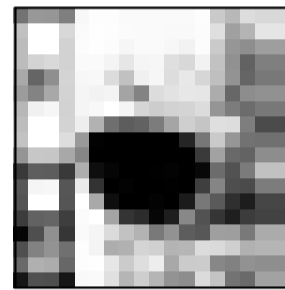


Lueurs nordiques

(jitz) - Depuis l'avènement du romantique Brad Mehldau, la formule piano-contrebasse-batterie jouit d'une popularité méritée et les bons trios foisonnent un peu partout. L'originalité n'est cependant pas toujours au rendez-vous.

A défaut d'une révolution, le pianiste suédois **Esbjörn Svensson**, entouré du contrebassiste Dan Berglund et du batteur Magnus Öström, se distingue par ce petit truc personnel, si difficile à peaufiner. Il mêle l'esthétique d'un jazz assez classique aux grisailles cafardeuses et aux pulsations répétitives chères aux musiciens scandinaves, et les quelques touches clairsemées de sonorités synthétiques, couplées aux percussions, aussi retenues que subtiles, contribuent à la création d'un climat de pénombre pesante. Un CD paru sur le label allemand ACT, riche en trésors jazzeux destinés tout particulièrement aux fureteurs de sons inouïs.

E.S.T.: Strange Place for Snow, ACT 9011-2



Découvrez Gorcy bio!

(rg) - Il n'y a pas que l'Oekofoire pour représenter le Lifestyle bio dans la grande région. Cela se passe tout près de chez nous, même si le joli site de la petite ville de Gorcy, sise à

8 km de Longwy, reste peu connu. C'est le 7e rendez-vous annuel avec le **Foire bio internationale de la Cussignière**, écofoire régionale à Gorcy. Vous ne pourrez rater la foire biologique organisée dans le centre sportif et qui regroupe pas moins de 100 exposant-e-s venant de France, de Belgique et du Luxembourg grand-ducal. Des viticulteurs biologiques constituent évidemment un point fort des attractions. Il y aura, par ailleurs, un éventail plutôt intéressant d'agriculteurs, de transformateurs, de distributeurs, d'artisans, etc., ainsi qu'une restauration bio, de l'animation musicale et des conférences.

Fête de la Cussignière: 7e écofoire internationale. Samedi 19 (14 à 20 h) et dimanche 20 (10 à 18 h) octobre, à Gorcy.



Culte du film à chier

(gk) - Pourquoi aime-t-on les nanars? C'est une question qui est posée sur **nanarland.com** dans une critique du film naze le plus culte qui soit: "Plan 9 from Outer Space" de Ed

Wood. Avant tout, on les aime parce qu'ils nous permettent de ressentir notre intelligence comme magnifiquement supérieure à celle des faiseurs de ces films et puis, dire pourquoi un film est vraiment mauvais reste une occupation bien plus gratifiante que de vouloir persuader pourquoi un autre est vraiment bon. **nanarland.com** est un site en français, qui se consacre à ce chapitre trash de la cinéphilie. On y trouve encore assez peu de films, mais les choix sont judicieux. Bien qu'ils semblent le plus souvent encore trop évidents. Par exemple, qui aurait douté du fait que Stallone et Van Damme sont des acteurs de merde, qui ont du succès justement pour cette raison-là. Mais un film comme "Titanic" y prend également des coups bien mérités. Et puis, il n'y aura qu'à rectifier ce relatif manque de diversité. En effet, tout-e passionné-e du nanar peut y poster ses opinions, et y défendre ses grosses bouses cinématographiques préférées, en écrivant à nanarland@nanarland.com.

www.nanarland.com

Du 19 octobre 2002 au 18 janvier 2003, Galerie Beaumontpublic & Königbloc, 21a, avenue Gaston Diderich, Luxembourg, tél: 46 23 43.